

THÉÂTRE

## Les craquelures brûlantes d'une vieille amitié

Bernard Bollet et Gabriel Le Doze livrent une interprétation ciselée de *Pour un oui ou pour un non*, de Nathalie Sarraute.

**L**eur amitié se compte en dizaines d'années, du temps de l'école sans doute. L'auteure, Nathalie Sarraute, ne les nomme que « *H1 et H2* ». Soit deux hommes ordinaires dont on ne sait rien ou presque, et qui, au fil du temps, s'éloignent l'un de l'autre. La tentative de raccommodage de la dernière chance tourne au fiasco irrémédiable. Ils pourraient se nommer autrement, être plus jeunes ou plus vieux, boire du café ou du vin rouge, cela ne changerait rien. L'essentiel est ailleurs. Sur cette trame est construite une pièce écrite d'abord pour la radio en 1981, puis produite sur scène en 1986. L'année suivante, Nathalie Sarraute a été nommée dans la catégorie des « *moilières de l'auteur francophone vivant* ». Et, depuis, ce texte envoûtant, faussement simple et d'apparence ordinaire, fait le bonheur (et parfois le malheur) des comédiens et des spectateurs.

Tout reposant sur les mots, sur le jeu, les accessoires sont à peu près inutiles. La mise en scène de Tristan Le Doze respecte la contrainte avec une chaise, un tapis de gym, deux petits bols et une théière.

### Alchimie du frisson

L'essentiel est dans les sentiments, dans ce qui fut dit, et même dans ce qui ne le fut pas. Le point de départ de la réaction nucléaire réside, on le sait, dans l'apparement banal : « *C'est bien... ça.* »

Quelques mots qui vont révéler des tonnes de rancœurs jusque-là en réserve, mais qui vont se déverser comme un fleuve vomissant au-delà des barrages. La sensibilité, la susceptibilité, le souci d'amitié, de solidarité, tout cela passe à la moulinette, et les grains de sable élèvent de nouvelles barrières.

Sur la scène, avec retenue et complicité, Gabriel Le Doze et Bernard Bollet sont, disons-le clairement, excellents. Rémy Jouviniat



Deux acteurs principaux excellents dans une mise en scène de Tristan Le Doze. Frank Vallet

Anne Plumet, qui ne font qu'une apparition, ne sont pas moins justes. Et, ensemble, ils produisent ce sentiment redoutable qui provoque le frisson, et donnent à croire que le poids de quelques mots pourrait être un jour sanctionné par une police de la pensée.

L'année dernière, dans ce même théâtre, la même équipe a présenté *Elle est là*, toujours de Sarraute, pièce qui sera reprise en octobre, alors que plusieurs autres soirées sont consacrées à l'auteure. Laquelle, pour

parler de son théâtre, explique que « *les personnages se sont mis à dire ce que d'habitude on ne doit pas* ». Reste à les mettre en musique et, comme ici, à leur donner chair, vie, pour en rire et en avoir peur. Une réussite. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 23 novembre, du jeudi au samedi, à 19 heures, à la Manufacture des Abbesses, 7, rue Véron, Paris 18<sup>e</sup>. Tél.: 01 42 33 42 03.